

## **Renens : faire et aimer la ville**

« Renens : faire la ville de demain ensemble » : c'est le titre du programme de législature de la Municipalité, qui fait écho à celui du journaliste de la NZZ rencontré en 2006 et qui présentait Renens comme « la ville qui ne veut plus être une banlieue ».

C'est l'enjeu du plan de quartier sur lequel la population est invitée à voter le 24 février, par un Conseil communal qui a voulu suivre jusqu'au bout la démarche participative de la Municipalité.

Renens, banlieue industrielle, a grandi autour de sa gare de façon anarchique : ce sont les usines qui marquaient le centre il y a 30 ans, et la place du Marché actuelle n'était qu'un terrain vague avant le geste urbanistique fort de sa création, couplée avec celle d'une rue piétonne et la venue de la Migros. Depuis 30 ans, ce centre n'a pratiquement plus évolué et a déperissé, dépassé en attractivité d'un côté par le centre de Lausanne et de l'autre par les grands centres commerciaux s'installant dans les zones industrielles voisines.

Le choix de renforcer le centre de Renens, de « faire battre son cœur plus fort » est un vrai choix politique dont les enjeux sont doubles : faire exister, à côté de la capitale vaudoise, une autre ville et sa centralité (différente, marquée par l'origine ouvrière et la multiculturalité de Renens) et ramener le commerce en pleine ville, en opposition aux pseudo-villes à l'américaine des centres commerciaux périphériques fermés sur eux-mêmes et basés sur la voiture. Ceci en lien avec la venue d'un tram et les transformations prévues autour de la Gare de Renens dont le potentiel habitants-emplois en fera en 2020 la troisième gare de Suisse romande.

C'est ce projet qui, après une démarche participative qui l'a bonifié, a recueilli l'approbation des 4 partis les plus importants de Renens et d'une très large majorité du Conseil communal (64 oui, 4 non et 4 abstentions) : **le droit de Renens d'avoir un centre, digne de la 4<sup>ème</sup> ville du canton et du chef-lieu du district de l'Ouest lausannois et de ses 63.000 habitants.**

Le comité des opposants frappe par l'absence d'une réflexion sur la ville et sur la politique du logement. Au fond, Renens devrait rester banlieue... et la gauche et les Verts ne devraient plus rien y construire, tout nouveau projet étant vu comme du « bétonnage ». Ils ne croient plus au retour du commerce au centre, admettant finalement les hypermarchés périphériques. Ils peignent le diable sur la muraille en s'opposant au nom de la lutte contre « les trusts » à la venue d'une Coop de taille moyenne, comme en ont quasiment toutes les villes du canton et de nombreux quartiers lausannois. Ils voient l'avenir de Renens dans un tunnel routier sous le centre, proposition des années 60 ruineuse et désastreusement anti-écologique. Comme Franz Weber, ils n'ont pas compris que pour sauver Lavaux et la campagne, il faut construire la ville sur la ville.

Je suis persuadée que Renens le 24 février osera le changement ! Que ses habitants qui aiment leur ville et la ville en général voudront la faire « plus ville »

encore, en y amenant plus d'humains, plus d'activités, plus de vie et de diversité,  
en réinvestissant et requalifiant ses espaces publics et son centre.

Marianne Huguenin  
Syndique de Renens.